

148. Ma belle, si ton âme Jean-Baptiste Bésard

(b)

Ma bel- le, si ton â- me Se sent or' al- lu-
A- vant que la jour- né- e, De nos- tre âge qui
Du so- leil la lum- ier- e Sur le soir se des-
Et puis ces om- bres saint- es, Hos- tes- ses de là-
Mais las- che- ment cou- ché- es Soub- ces myr- tes pres-
Ay- mons donc à nostre ai- se, Bais- ons, bais- ons nous
Çà, fi- ette af- fi- né- e, Ça, rom- pons le des-

5 (b) (b)

mer De ces- te dou- ce flam- me Qui nous for- ce d'ay-
fuit, Se sente en- vi- ron- né- e Des om- bres de la
teint, Puis à l'au- be pre- mier- e El- le re- prend son
bas, Ne dé- men- ent qu'en fein- tes Leurs a- mou- reux es-
sés El- les pleur- ent fas- ché- es Leurs a- ges mal pas-
fort, Puis [que] plus l'on ne bai- se De- puis que l'on est
tin, Qui clôt nos- tre jour- né- e Sou- vent des le ma-

10 (b)

mer. Al- lons con- tans, Al- lons sur la ver- du- re, Al-
nuit, Pren- ons loi- sir De vi- vre nos- tre vi- e, Et
teint. Mais nos- tre jour, Quant un- e fois il tom- be, De-
batz. En- tr'el- les plus A- mour n'a de puis- san- ce, Et
sés, Se la- ment- ant Que n'ay- ant plus de vi- e, En-
mort. Voy- ons nous pas Com- me jà la jeu- nes- se Des
tin. Al- lons con- tans, Al- lons sur la ver- du- re, Al-

[15]

(b)

lons, tan- dis que du- re Nos- tre jeu- ne prin- temps.
 sans crain- dre l'en- vi- e Bais- ons nous à plai- sir.
 meu- re soub la tom- be, Y fais- ant long sé- jour.
 plus n'ont jou- is- san- ce Des plai- sirs de Vé- nus.
 core ces- te en- vi- e Les ail- le tour- men- tant.
 plai- sirs la- ron- nes- se Fuit de nous à grand pas?
 lons, tan- dis que du- re Nos- tre jeu- ne prin- temps.

[20]

[25]